

la guerre et la Section d'hygiène à Genève a servi de relais et de dépôt lorsque les envois postaux directs devinrent impossibles du fait des hostilités. Le respect de ces transmissions d'intérêt humanitaire et scientifique par les belligérants mérite d'être noté.

Au sujet de l'activité du Service des renseignements épidémiologiques de l'Organisation d'hygiène, le rapport mentionne qu'il a été à même de fournir aux autorités sanitaires nationales et aux organisations internationales de secours ainsi qu'aux divers organes de la Croix-Rouge internationale qui se sont adressés à lui, des renseignements et des avis techniques sur l'état épidémique et l'état nutritif de l'Europe.

Son chef a également fait bénéficier des informations et de l'expérience du Service, plusieurs groupes de médecins et d'aides sociaux formés, pour lutter contre les épidémies, par la Croix-Rouge suisse, la Croix-Rouge polonaise et par diverses autres institutions de secours privées, en donnant des séries de cours sur des problèmes sanitaires de guerre et d'après-guerre.

L. D.

A travers les revues

Revue médicale de la Suisse romande, n° 3, mars 1945.

Ce numéro contient les travaux originaux suivants : « A propos des troubles physiopathiques » (Prof. P. Decker), « La pneumonie interstitielle à cellules plasmocytaires » (D^{rs} R. Martin Du Pan et F. Roulé), « A propos de la technique opératoire du volvulus du sigmoïde » (D^r J. D. Buffat).

N° 4, avril 1945.

« Seize ans d'observation des enfants d'une région rurale au point de vue de la contamination tuberculeuse » (D^r P. Rochat et E. Urech). Ces observations se rapportent à 2700 habitants d'une région déterminée ; la population est très stable, les déménagements y sont assez exceptionnels. Le problème à résoudre consistait à établir la statistique des enfants, jusqu'à 16 ans, qui furent victimes de l'infection tuberculeuse durant la période de 1927 à 1943. Des 784 enfants examinés entre 1927 et 1943, 141, soit les 18%, avaient une réaction positive à la tuberculine, et 643 enfants ont échappé à toute contamination tuberculeuse. Parmi les 141 enfants contaminés, 46, soit

A travers les revues

le tiers, ont été malades et parmi eux quelques-uns furent gravement atteints. Les deux tiers ont été contaminés sans s'en apercevoir, six, soit le 4,2 %, sont décédés (quatre de méningite et deux de manifestations pulmonaires évolutives). Ces résultats permettent de conclure que l'enfant n'est pas contaminé sans qu'il y ait un danger et un risque très réels.

« Considérations critiques sur la morphologie radiologique des phases initiales dans les pneumopathies silicosiques » (D^{rs} G. Voluta et Fr. Sciclounoff).

« L'anémie hypochrome essentielle » (D^r G. Hemmeler).

Dans cet exposé l'auteur s'occupe de la pathogénie et du traitement de cette forme de l'anémie. Comme on croit savoir que le trouble de la ionisation du fer dans le sang joue un rôle essentiel, le fer réduit (ferrum reductum) de l'ancienne thérapeutique doit être abandonné et remplacé par un produit contenant du fer ionisé dont la résorption est totale. La dose de fer, qui peut donc être considérablement réduite, épargnera au malade les malaises provoqués par l'administration massive de cet élément. Une guérison rapide sera obtenue avec la dose de trois fois 80 mgr. par jour pendant les repas. Il est à recommander de poursuivre le traitement deux à trois semaines encore après la normalisation de la formule sanguine, car, à ce moment-là, des contrôles du fer sérique indiquent que la carence en fer n'est pas entièrement compensée.

« Une leucopénie menaçante est-elle en voie de s'établir sous l'influence de causes externes ? » (D^{rs} J. Steinmann et H. Jakob).

Revue suisse de médecine, Berne, n° 17, avril 1945.

« Sulfamidés et pénicilline. »

La rédaction de ce périodique donne des informations résumées sur les récentes études publiées à ce sujet dans la presse médicale des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. Sans entrer dans les détails, on peut constater que la pénicilline ne supprime pas les sulfamidés, puisque leur action est parfois dirigée contre des germes infectieux différents ; en outre, on observe qu'à l'égard de certaines bactéries, ces deux produits présentent une activité qui se complète, une véritable synergie qui a fait recommander leur emploi simultané. Ainsi pour le traitement local des plaies de grandes dimensions, fortement infectées et non traitées, douze heures, voire plusieurs jours, après le traumatisme, les meilleurs résultats ont été obtenus par l'emploi simultané de la pénicilline et des sulfamidés sous forme de poudre.

J. Thomann.